

Perspectives régionales : Asie développée et de l'Est

Les synthèses régionales incluses dans les *Perspectives* présentent les grandes tendances dans les régions définies par la FAO pour mettre en œuvre son programme de travail général. Compte tenu de la diversité qui existe entre les régions, le but de ces synthèses n'est pas de comparer la situation de l'une à l'autre mais de mettre en évidence certaines des évolutions les plus récentes en insistant sur les réponses apportées aux défis mondiaux et les nouvelles tendances qui s'en dégagent, et en reliant ces dernières avec les principaux messages émanant des *Perspectives*. Les évaluations comparent généralement le point final de la période de projection des *Perspectives* (2032) avec la période de référence de 2020-22. La région Asie-Pacifique, vaste et hétérogène, fait l'objet de deux synthèses distinctes : d'un côté, l'Asie développée et de l'Est ; de l'autre, l'Asie du Sud et du Sud-Est.

Les systèmes agricoles et alimentaires du monde entier ont connu ces dernières années de nombreuses perturbations : d'abord celles causées par la pandémie de COVID-19, puis celles liées à la guerre de la Russie contre l'Ukraine. La flambée des prix des produits alimentaires qui a suivi a, dans de nombreuses régions, eu des conséquences sur l'accessibilité financière de ces produits et la sécurité alimentaire. Les synthèses régionales ne contiennent pas d'évaluation quantitative des impacts de ces perturbations mais reflètent les dernières projections macroéconomiques en date, à l'heure où le monde commence à sortir de ces difficultés. Les tendances et les problématiques exposées dans ce chapitre sont celles qui devraient sous-tendre les *Perspectives* sur le moyen terme, en supposant que les effets négatifs sur la production, la consommation et les échanges des produits destinés à l'alimentation (humaine et animale) et des carburants s'estomperont peu à peu, étant entendu que plusieurs incertitudes demeurent.

Le chapitre est divisé en sept sections dans lesquelles le texte, les tableaux et les graphiques sont organisés de manière similaire pour chaque région. Une section Contexte présente les principales caractéristiques de la région et décrit le cadre dans lequel s'inscrivent les projections de la production, de la consommation et des échanges figurant dans les sections suivantes. Chaque synthèse régionale comporte une annexe fournissant des graphiques et tableaux de même type décrivant les principaux aspects des projections de la région.

Contexte

L'urbanisation rapide comme ressort des préférences des consommateurs

Avec 1.6 milliard d'habitants, cette région¹ est la deuxième plus peuplée parmi celles examinées dans le présent chapitre, l'écrasante majorité de sa population se trouvant en Chine. C'est aussi la seule région dont la population devrait diminuer au cours de la prochaine décennie. L'Asie développée et de l'Est comprend des pays très différents jouant des rôles centraux sur les marchés internationaux. Elle inclut la

Chine et le Japon, qui sont respectivement les deuxième et troisième plus grandes économies mondiales. Ramenés au nombre d'habitants, les revenus varient de 8 789 USD en Chine à 62 344 USD en Australie. L'urbanisation a progressé rapidement et l'on estime qu'en 2032, 74 % de la population vivra en milieu urbain, contre seulement 55 % en 2010. Cette urbanisation a pour corollaire un changement d'alimentation qui suscite une consommation accrue de produits de plus grande valeur ainsi que d'aliments transformés et emballés, d'où une transformation rapide des systèmes alimentaires.

La croissance des revenus s'est maintenue dans la région, malgré de nombreux chocs exogènes. Le recul du PIB par habitant de 0.6 % seulement en 2020 en fait l'une des régions les moins touchées économiquement par la pandémie, même s'il existe des différences manifestes entre les pays, à savoir de fortes baisses au Japon, en Australie et en Nouvelle-Zélande, mais une hausse continue en Chine (2.0 %). La reprise a également été l'une des plus rapides. La région a enregistré une croissance de 5.7 % en 2021, et la reprise a été générale dans tous les pays – sachant que le revenu moyen par habitant en 2021 avait déjà augmenté de 5.1 % par rapport à 2019. En dépit de la poursuite de la guerre en Ukraine, de la hausse des prix de l'énergie qu'elle a entraînée et de la spirale de l'inflation, les revenus par habitant ont encore progressé de 2.9 % en 2022 et devraient s'accroître de 3.5 % en 2023 à mesure que la Chine continue de lever les restrictions liées à la pandémie. Bien que positive, cette évolution représente un net ralentissement par rapport à la tendance habituelle et les perspectives de croissance à court terme se trouvent très menacées, notamment du fait de l'existence d'un environnement mondial plus difficile où la demande s'affaiblit, le prix des produits de base chute, l'inflation atteint un niveau élevé et les politiques monétaires se resserrent. Les revenus par habitant devraient croître de 3.4 % par an sur le moyen terme, ce qui signifie qu'en 2032, ils seront de 45 % supérieurs à la moyenne de la période de référence. La hausse des revenus sera un moteur déterminant de la demande en Chine, alors que ce sont sans doute les préférences des consommateurs qui l'emporteront dans les pays développés à revenu élevé de la région.

Les ressources agricoles exploitables de la région sont aussi variées que les pays qui la composent. Très limitées en Chine, en Corée du Sud et au Japon, elles sont en revanche abondantes en Australie et en Nouvelle-Zélande. La part de la valeur ajoutée du secteur primaire de l'agriculture et des pêches dans l'économie est en recul – à quelque 5 % – et devrait baisser encore pour atteindre 4 % en 2032. La croissance économique s'accompagne d'une baisse de la part des dépenses alimentaires dans le budget total des ménages, à 14 % (sachant que cette part varie de 18 % en Chine à 8 % en Australie). Le maintien du niveau élevé des prix et les problèmes d'accessibilité financière pourraient avoir d'importantes répercussions sur la sécurité alimentaire dans la région, même si les chocs mondiaux pourront être plus ou moins atténués par la protection intérieure mise en place dans certains pays.²

La région comprend un certain nombre de grands exportateurs et importateurs de produits agricoles et alimentaires. La Chine et le Japon se situent respectivement à la première et la deuxième place mondiale en termes d'importations nettes de produits alimentaires, tandis que la Corée du Sud arrive au sixième rang³. Du fait de leurs activités commerciales, ces pays jouent un rôle important sur les marchés et les chaînes de valeur de l'agriculture au niveau mondial. De leur côté, la Nouvelle-Zélande et l'Australie se classent parmi les 10 plus gros exportateurs nets mondiaux de produits alimentaires en valeur, en particulier de produits laitiers et d'origine animale. Les domaines de spécialité de la région donnent lieu à de vastes échanges interrégionaux qui vont en s'accroissant. À l'exception de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, les politiques interventionnistes qui sont menées dans la région jouent un rôle important sur les marchés locaux et, compte tenu de la taille des pays qui les mettent en œuvre et de la place qu'ils occupent sur les marchés mondiaux, toute modification de ces politiques intérieures peut avoir un impact considérable au niveau international.

Les difficultés que connaît la région sont aussi nombreuses que les pays qui la composent. Les ressources naturelles sont limitées en Chine, en Corée du Sud et au Japon, ce qui donne lieu à une utilisation intensive d'intrants, qui entraîne des problèmes croissants de durabilité. À certains endroits, les ressources

hydriques ont atteint un niveau terriblement bas et certaines zones de la région sont extrêmement vulnérables au changement climatique. Des sécheresses de plus en plus intenses se multiplient, en particulier en Australie, et cette situation va sans doute persister, voire s'aggraver, sous l'effet du changement climatique. La production de viande dans la région est principalement menacée par des maladies animales comme la peste porcine africaine (PPA) et la grippe aviaire. L'impact majeur qu'a eu en Chine l'épizootie de PPA en 2018 montre à quel point il est important de déployer des mesures plus adaptées pour faire face à ces menaces.

Malgré ces défis, la valeur ajoutée de l'agriculture par unité de surface agricole continue d'augmenter. La progression de la productivité totale des facteurs au cours des dix ans écoulés est estimée à 1.6 % par an, contre 2 % pendant la précédente décennie⁴. Compte tenu du niveau restreint des ressources, il sera essentiel, pour garantir la durabilité future, de continuer à investir pour accroître la productivité dans la région.

Production

Une hausse de la production tirée par la Chine

La région se classe à la seconde place mondiale pour la production de produits agricoles, halieutiques et aquacoles et représentait presque un-cinquième de la production mondiale en valeur pendant la période de référence 2020-22. En 2032, une hausse de la valeur nette de la production de 15 % sera suffisante pour que la région conserve sa part dans la production mondiale. La Chine occupe une place centrale dans la production de la région. Le pays représentait déjà presque 90 % de la valeur totale de la production au cours de la période de référence (2020-22), et le graphique 2.1 montre qu'il sera également le principal moteur de la croissance au cours de la période de projection. Alors que la Chine devrait enregistrer une hausse – en valeur – de sa production agricole, halieutique et aquacole de presque 10 % d'ici 2032, les autres pays de la région connaissent un recul de 3 % du fait principalement d'une baisse de la valeur de la production en Australie et au Japon. Mis à part la reprise du secteur de l'élevage après l'épizootie de peste porcine africaine, la croissance dans la région s'est globalement ralentie sous l'effet de l'arrivée à maturité des marchés intérieurs, de l'évolution des politiques publiques et de l'intensification de la concurrence commerciale.

Le secteur végétal de la région représente 38 % de la production totale de l'agriculture et de la pêche au cours de la période de référence, bien que la prise en compte des fruits et légumes augmenterait cette contribution. Une croissance de la valeur de la production de seulement 4 % implique que la part des cultures dans la valeur ajoutée agricole totale pourrait tomber à 36 % d'ici 2032. La majeure partie de cette baisse est absorbée par la production de poisson, qui pourrait représenter 27 % de la valeur ajoutée totale d'ici 2032, tandis que le secteur de l'élevage maintient sa part à 37%.

La surface agricole totale devrait diminuer légèrement d'ici 2032, dans la continuité des évolutions passées. Cette évolution reflète la baisse de la superficie des pâturages, alors que les terres utilisées pour la production végétale devraient s'étendre de 5 %, presque exclusivement en Australie. Du fait des ressources limitées dans les autres pays de la région, la croissance repose nécessairement sur les gains de productivité. La valeur générée sur un hectare de terre cultivée est d'ores et déjà plus élevée en Asie développée et de l'Est que dans toute autre région, et devrait rester relativement stable d'ici 2032. L'accroissement des rendements attendu grâce aux nouvelles variétés de semences, à l'amélioration des méthodes de production et à l'extension de l'irrigation est généralement plus lent que par le passé. Les questions environnementales et la sécurité alimentaire sont des sujets de préoccupation croissants dans le contexte de la raréfaction de l'eau et compte tenu du fait que l'utilisation d'engrais de synthèse par hectare est déjà l'une des plus élevées parmi toutes les régions. L'épandage d'engrais pourrait encore s'accroître au cours de la période de projection, bien que lentement, mais les prévisions relatives au

panachage des cultures et aux gains de productivité sont telles que la production rendue possible par unité d'engrais utilisée devrait augmenter de 5 %.

Dans la région, la superficie cultivée est dominée par les céréales. Plusieurs végétaux contribuent pour une part non négligeable à la production mondiale, notamment le riz, le maïs et le blé. Le secteur de la transformation représente également une part substantielle de la production mondiale de tourteaux protéiques et d'huile végétale, quoique reposant principalement sur des oléagineux importés. La quasi-totalité de la production de maïs de la région provient de Chine, qui contribue également pour 93 % à la production régionale de riz et pour 80 % à celle de blé. La production de blé restante est assurée presque exclusivement par l'Australie. En Chine, la superficie consacrée à la production de maïs devrait être accrue de 2.3 Mha au cours des dix ans à venir ; ajouté à la hausse des rendements de 0.7 % par an, cela entraînera une augmentation de la production de 12 % d'ici 2032. À l'inverse, les superficies consacrées à la culture du riz et du blé devraient perdre respectivement 1.2 Mha et 1.3 Mha. La hausse des rendements sera suffisante pour permettre une hausse de la production de riz de 2 % et maintenir celle de blé aux niveaux actuels, malgré la diminution des surfaces cultivées. En Australie – qui est le seul autre producteur de blé notable dans la région –, cette production végétale devrait diminuer de 16 % par rapport à la période de référence, conséquence d'une baisse de 5 % de la superficie récoltée ainsi que de la normalisation des rendements (qui avaient atteint des niveaux record en 2022). La baisse de la production de blé de la région est presque entièrement imputable à l'Australie.

La production animale représente 37 % de la valeur totale de la production agricole, halieutique et aquacole, et une croissance attendue de 9% est suffisante pour la maintenir à ce niveau jusqu'en 2032. La croissance résulte principalement de l'intensification et des gains de productivité, du fait de la contraction de la superficie des pâturages en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Japon. La hausse de la production de viande de la région devrait se composer pour plus des trois quarts de viande de porc, et pour 11 % de viande de volaille.

La Chine reste le plus gros producteur de viande de la région, avec presque 80 % de la valeur de la production animale. La viande de porc et celle de volaille sont les deux principaux secteurs et représentent respectivement 58 % et 28 % de la production totale de viande en Chine. La production de viande dans ce pays devrait s'accroître de 14 % au cours des dix ans à venir, et 80 % de cette production supplémentaire sera de la viande de porc. Suite aux effets dévastateurs de l'épizootie de PPA en 2018, les effectifs porcins en Chine ont été en grande partie reconstitués et dépassaient en 2022 les niveaux de 2017. En 2032, la production de viande de porc devrait dépasser de 8 % celle de 2022 sous l'effet de l'intensification du secteur après l'éradication de la PPA. Les nombreux petits producteurs ont été remplacés par de grandes exploitations commerciales privilégiant la biosécurité. Ces dernières années, l'épizootie de PPA a également entraîné une augmentation de la production de viande de volaille, qui a un cycle court et qui a pu apporter une réponse rapide face au niveau élevé du prix de la viande qu'a connu la Chine au plus fort de l'épizootie. De 2018 à 2022, la production de volaille s'est accrue de 20 % ; toutefois, compte tenu de la reprise de la production de viande porcine et du retour à la normale des prix, sa hausse ultérieure ne sera que de 4.5 % en 2032.

Bien que représentant une part beaucoup plus faible de la production totale de viande de la région, l'Australie est plus encline – compte tenu de ses ressources exploitables – à produire de la viande bovine, qui compte pour presque la moitié dans sa propre production de viande. Le pays contribue ainsi à hauteur de 20 % à la production de viande bovine de la région. Avec une progression de sa production de 0.8 % par an, l'Australie contribuera également pour une large part à l'augmentation de la production régionale de viande bovine.

L'Asie développée et de l'Est contribue pour presque 40 % à la production halieutique et aquacole mondiale, sa production étant assurée à 90 % par la Chine. Ce pays est également le principal moteur de la croissance de cette production dans la région, annoncée à 1.3 % par an. La progression est beaucoup

plus rapide dans le secteur de l'aquaculture, puisqu'elle sera de 1.5 % par an au cours des dix ans à venir, contre seulement 0.6 % pour la pêche. Par conséquent, l'aquaculture pourrait représenter en 2032 presque 78 % de la production totale de la région. Compte tenu du rôle central de la Chine dans la production régionale, le contexte politique du pays – qui, ces dernières années, a privilégié de plus en plus la durabilité – déterminera à l'avenir l'évolution du marché halieutique et aquacole.

Les émissions totales de GES imputables à l'agriculture devraient augmenter de 5.1 % dans la région d'ici 2032. Celles provenant de l'élevage grimperaient de 5.1 % du fait de l'expansion des troupeaux de bovins et d'ovins de respectivement 7 % et 3 %. Une hausse de 4.6 % est également prévue pour les émissions liées à la production végétale au cours des dix ans à venir. Cela dit, rapportée à la valeur de la production agricole, halieutique et aquacole, la baisse des émissions de GES par unité produite devrait se poursuivre, quoique plus lentement.

Consommation

Le changement des habitudes alimentaires en Chine entraîne une augmentation de la consommation de viande

L'Asie de l'Est a beaucoup progressé en matière de sécurité alimentaire et l'impact de la pandémie y a été moins important que dans la plupart des autres régions. Bien que la COVID-19 ait eu des effets indubitables sur le comportement des consommateurs et les chaînes d'approvisionnement agricoles, le PIB de la région s'est montré relativement résilient, en particulier en Chine, et les mesures d'aide au revenu dans les pays développés ont également contribué à atténuer les répercussions à grande échelle de la pandémie sur la sécurité alimentaire. Malgré la faible progression de la prévalence de l'insécurité alimentaire (modérée ou grave) en 2020, la reprise amorcée en 2021 a été telle que cette insécurité a atteint son plus bas niveau en cinq ans, en dépit de la hausse des prix. La disponibilité totale en calories s'est accrue en 2022 et devrait encore augmenter en 2023, malgré la forte poussée de l'inflation et du coût de la vie. Il est prévu qu'elle progresse de 6 % d'ici 2032 (soit un gain d'environ 200 kcal/personne/jour), pour atteindre 3 473 kcal/personne/jour. Cette quantité de calories arrive à la deuxième place dans le classement régional et reflète des revenus par habitant généralement élevés dans la plupart des pays de la région. Néanmoins, après prise en compte des déchets estimés des ménages, l'apport total de calories devrait se situer en dessous de 3 239 kcal/personne/jour.

Diverses tendances démographiques sont à noter dans les pays qui composent la région. Le vieillissement de la population est une réalité dans de nombreux pays de la région et le taux de dépendance⁵, déjà élevé au Japon et en Corée, devrait encore augmenter à l'horizon 2030 (UN DESA, 2020^[1]). Le postulat général est que le vieillissement de la population aura un effet de modération sur le taux de croissance global de la consommation alimentaire dans ces pays. D'un autre côté, l'urbanisation rapide – en particulier en Chine – donne lieu à une consommation croissante d'aliments prêts à l'emploi, de viande, de matières grasses et de sucres, qui dépassera à l'avenir celle de la plupart des autres groupes d'aliments. La consommation de sucre est celle qui, parmi tous les groupes d'aliments, devrait croître le plus. La progression de la consommation d'huile végétale ralentit, son niveau en valeur absolue est déjà élevé ; d'ici 2032, elle devrait approcher les 28 kg par habitant, dépassant la moyenne mondiale de 70 %.

Compte tenu des niveaux de revenu, de développement et de maturité dans la plupart des pays de la région, c'est en Chine que le régime alimentaire devrait le plus changer. En 2032, la consommation par habitant de produits à base de sucre devrait avoir augmenté de 15 % tandis que celle de produits halieutiques et aquacoles, de viande et de produits laitiers aura crû de respectivement 14 %, 12 % et 12 %. Ces taux contrastent avec une progression de moins de 0.5 % de la consommation de céréales, ce qui montre bien l'ampleur du changement de régime alimentaire attendu.

L'augmentation de la consommation de viande va également se traduire par une disponibilité accrue en protéines, avec un gain de 10 g/personne/an à l'horizon 2032. Cela portera la disponibilité totale en protéines dans la région à 118 g/personne/an, soit 30 % de plus que la moyenne mondiale. C'est en Chine que cette disponibilité devrait le plus augmenter, des hausses plus modestes étant également enregistrées en Corée et au Japon. En Australie et en Nouvelle-Zélande, la disponibilité en protéines sera en baisse par rapport à 2020-22 – période où le niveau était cependant élevé –, principalement à cause de la diminution de la consommation de produits laitiers.

Au niveau régional, la consommation de produits halieutiques et aquacoles par habitant devrait s'accroître de 13 % – soit une hausse de 5 kg par habitant – au cours de la période de projection. Ce pourcentage recouvre une forte hausse en Chine (14 %), une progression plus faible en Australie (6 %), en Nouvelle-Zélande (5 %) et en Corée (4 %), ainsi qu'une relative stabilité au Japon.

La région représente un peu plus d'un quart de la consommation mondiale d'aliments pour animaux. D'ici 2032, la consommation en alimentation animale devrait progresser de 11 % dans la région, ce qui permettra à cette dernière de conserver la même part de la consommation mondiale qu'actuellement. La consommation d'aliments pour animaux dépend de plusieurs facteurs, parmi lesquels l'intensité de l'utilisation de ces aliments selon les systèmes de production, ainsi que le taux de conversion alimentaire des différentes espèces animales. Des différences sont à noter entre les pays au regard des pratiques de production et des espèces dominantes. La Chine concentre plus de 85 % de la consommation d'aliments pour animaux de la région, et sa consommation devrait s'accroître de 13 % à l'horizon 2032. Cette situation s'explique notamment par la hausse de la demande des secteurs de l'élevage de porc et de volaille, qui sont de plus en plus intensifs. Ces exploitations de grande taille, à vocation purement commerciale, font un usage plus intensif des aliments pour animaux que les petits producteurs au fonctionnement plus traditionnel, mais l'association d'un environnement contrôlé et d'une amélioration de la génétique favorise aussi une bien meilleure conversion alimentaire. On estime, compte tenu de l'ensemble de ces facteurs, que la consommation d'aliments pour animaux en Chine augmentera un peu plus lentement que la production de viande. En Australie et en Nouvelle-Zélande, en revanche, les systèmes de production de produits laitiers ainsi que de viande bovine et ovine ont une consommation d'aliments pour animaux plus variable en termes d'intensité et recourent davantage aux pâturages ; par conséquent, la consommation en alimentation animale y progresse plus lentement.

Dans les systèmes de production reposant sur une alimentation intensive des animaux, le maïs et le tourteau protéique sont les ingrédients de base de la plupart des prémélanges et représentent presque 70 % des composants de l'ensemble des aliments pour animaux. L'utilisation de ces ingrédients dans l'alimentation animale de la région devrait croître de respectivement 15 % et 11 % au cours de la prochaine décennie, la progression plus faible du tourteau protéique s'expliquant par la volonté de la Chine de réduire la teneur en protéines des rations animales. Si le blé représente un pourcentage beaucoup plus faible de l'alimentation animale totale, son utilisation devrait augmenter de 21 % au cours de la prochaine décennie.

La région représente environ 10 % de la consommation mondiale d'éthanol et en son sein, la Chine en absorbe presque 80 %. En 2017, ce pays a annoncé d'ambitieuses prescriptions d'E10 devant être mises en œuvre à l'échelle nationale avant 2020, ainsi qu'un objectif de réduction des stocks excessifs de maïs. Ces stocks ont, depuis, retrouvé un niveau normal, ce qui incite peu à accroître la production d'éthanol. Par conséquent, la hausse attendue des taux d'incorporation ne sera que de 1.7 % d'ici 2032, ce qui est supérieur à la progression de 1.2 % en moyenne au cours de la période de référence mais très inférieur à l'ambitieux objectif de 10 %. Alors que la consommation totale d'essence est prévue à la baisse, l'augmentation des taux d'incorporation maintiendra la hausse de la consommation d'éthanol en Chine à 1.1 % par an sur dix ans. En 2032, la Chine continuera de ne représenter que 7 % environ de la production mondiale d'éthanol.

Échanges

Un groupe hétéroclite d'importateurs et d'exportateurs nets

L'Asie développée et de l'Est devrait voir son déficit commercial se stabiliser au cours de la prochaine décennie, même si elle restera, de toutes les régions couvertes dans ces *Perspectives*, la plus grosse importatrice nette. Cette situation est due principalement aux importations de l'Asie de l'Est – en particulier de la Chine et du Japon – et occulte le statut d'exportatrice nette de l'Océanie. Les principaux produits importés en Asie de l'Est sont le soja, le maïs, l'orge, le sorgho, le blé, l'huile végétale et les produits d'origine animale. L'Océanie est en revanche une importante exportatrice nette de blé, d'orge, de colza, de sucre, de viande et de produits laitiers.

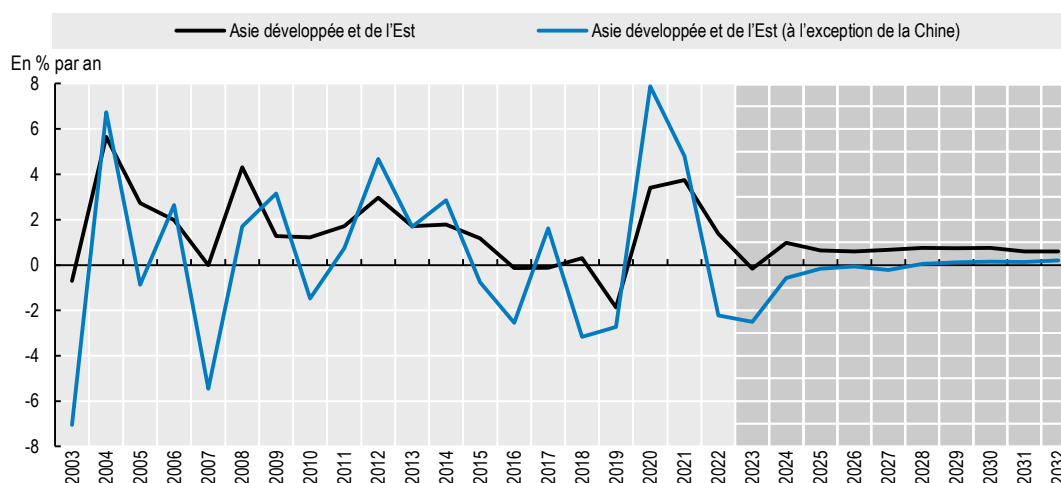
La valeur nette des importations de la région devrait augmenter de 7 % entre la période de référence (2020-22) et 2032, ce qui représente un net ralentissement par rapport à la précédente décennie.

Quasiment 75 % des importations supplémentaires reviennent à la Chine, qui est le premier pays importateur de soja au monde. Les importations chinoises de soja ont atteint un niveau record en 2020, malgré les difficultés logistiques liées à la pandémie de COVID-19. La demande d'importations s'expliquait par la croissance rapide de la production de volaille, ainsi que par la reconstitution des effectifs porcins après l'éradication de la peste porcine africaine. Les importations se sont ensuite ralenties dans le contexte actuel d'inflation, mais elles devraient repartir à la hausse (+ 6 %) d'ici 2032 en raison de la croissance de la production animale et de la résolution d'une partie des difficultés liées aux échanges. Malgré le ralentissement de sa croissance, la Chine continuera de représenter 60 % du commerce mondial de soja, ses importations provenant majoritairement du Brésil, des États-Unis et d'Argentine. Bien que la hausse de la consommation animale pousse également la demande de maïs vers le haut, les importations de cette céréale devraient diminuer sous l'effet de la forte progression de sa production intérieure. On prévoit qu'en 2032, la Chine produira presque 95 % de sa consommation totale de maïs, mais qu'elle représentera malgré tout presque 9 % des échanges mondiaux de cette céréale.

Les importations de viande de la région devraient reculer de 14 % au cours des dix prochaines années, principalement du fait de la diminution de 25 % des importations de la Chine liée à la reprise de la production du pays après l'éradication de la PPA. La viande bovine et dans une moindre mesure la viande ovine sont les seuls types de viande que la Chine sera susceptible d'importer davantage. S'agissant des autres pays de la région, la Corée devrait enregistrer une hausse de ses importations de viande de 12 %, sachant toutefois que sa contribution aux importations totales de la région est nettement plus faible. Une partie de la demande de viande de l'Asie de l'Est sera sans doute satisfaite grâce à l'augmentation des exportations de l'Océanie, qui est idéalement située pour approvisionner les marchés asiatiques. L'Australie figure déjà parmi les cinq principaux fournisseurs de viande bovine à la Chine, et les relations commerciales entre les deux pays se sont améliorées. Les exportations australiennes de viande bovine devraient croître de 19 %, pour atteindre 1.8 Mt en 2032. Cela dit, les 290 kt supplémentaires qui seront fournis par l'Australie d'ici 2032 ne représentent qu'un tiers de la hausse attendue des importations chinoises de viande bovine.

L'Océanie exporte en abondance de nombreux autres produits, mais plusieurs d'entre eux devraient enregistrer un recul durant la prochaine décennie. Si les exportations de blé sont amenées à baisser, l'Australie demeure un important fournisseur mondial de cette céréale, en particulier dans le contexte de la guerre qui se poursuit en Ukraine, qui a freiné les exportations à partir de la région de la mer Noire. En 2032, l'Australie devrait encore représenter 10 % des exportations mondiales de blé. Malgré sa faible superficie agricole, la Nouvelle-Zélande représente plus de 30 % des exportations mondiales de viande ovine et 23 % de celles de produits laitiers. Bien que les pâturages soient de plus en plus restreints et censés se réduire encore d'ici 2032, les exportations de viande ovine devraient rester stables et celles de produits laitiers progresser de simplement 6 %. Par conséquent, la part de la Nouvelle-Zélande dans les exportations mondiales sera en baisse pour ces deux catégories de produits.

Graphique 1. La Chine et son influence majeure sur la croissance de la production agricole, halieutique et aquacole dans la région de l'Asie développée et de l'Est

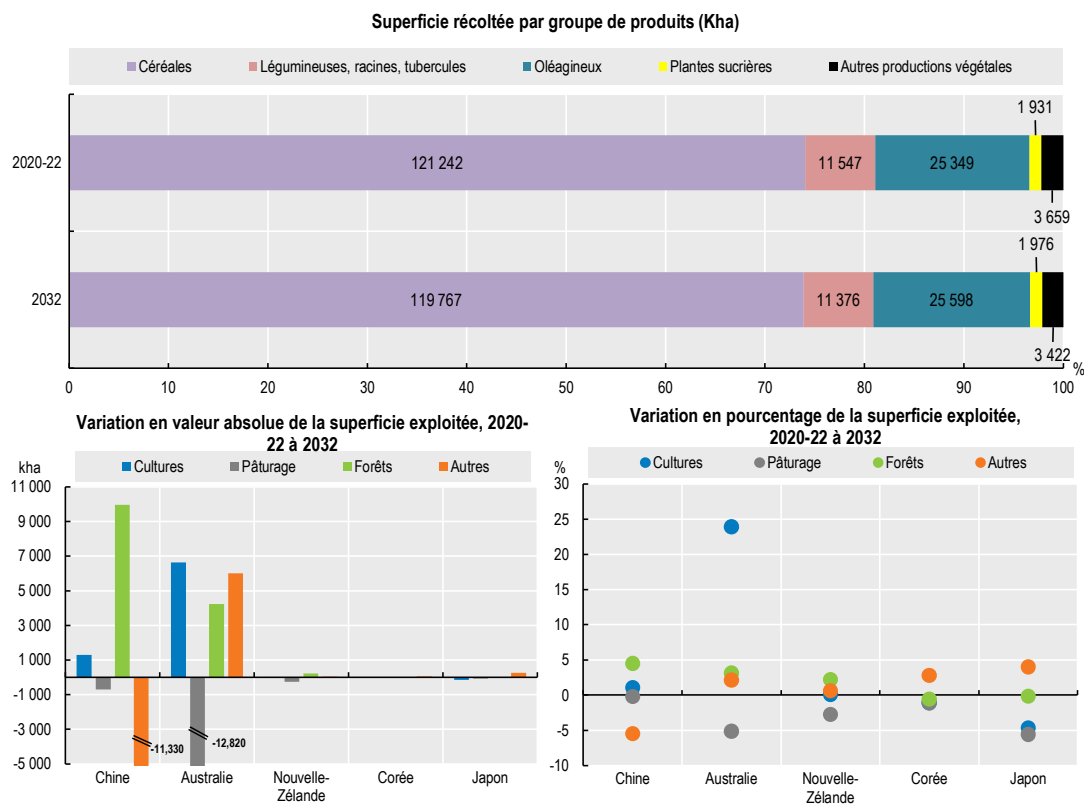


Note : ces estimations sont fondées sur des séries chronologiques provenant du domaine « Valeur de la production agricole » de FAOSTAT et complétées à l'aide de la base de données élaborée pour les besoins des Perspectives. Les données relatives aux autres produits ont été obtenues par extrapolation. La valeur nette de la production repose sur les estimations des auteurs de l'utilisation de semences et aliments pour animaux autoproduits. Elles sont exprimées en USD constants de 2014-16.

Source : FAO (2023). Base de données de FAOSTAT sur la valeur de la production agricole, <https://www.fao.org/faostat/fr/#data/QV> ; OCDE/FAO (2023), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/dk7wxa>

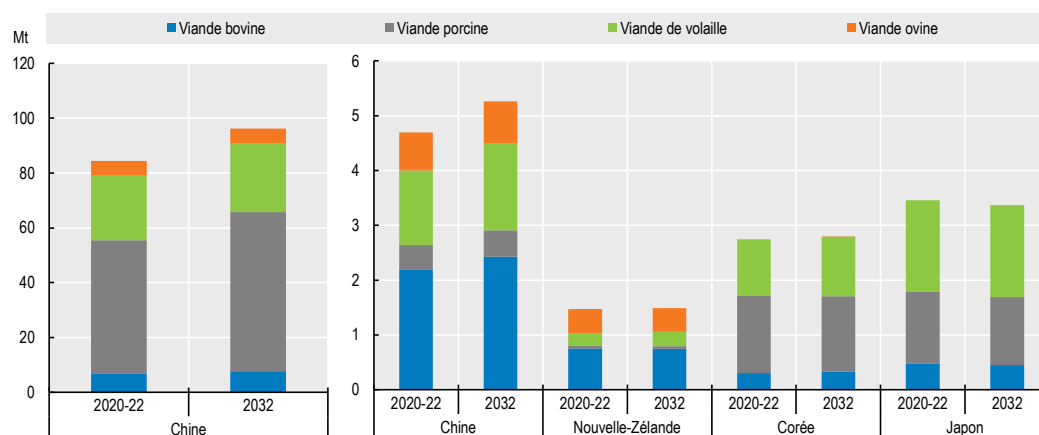
Graphique 2. Évolution de la superficie récoltée et de la superficie exploitée dans la région de l'Asie développée et de l'Est



Source : OCDE/FAO (2023), Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO ; Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/js0mwu>

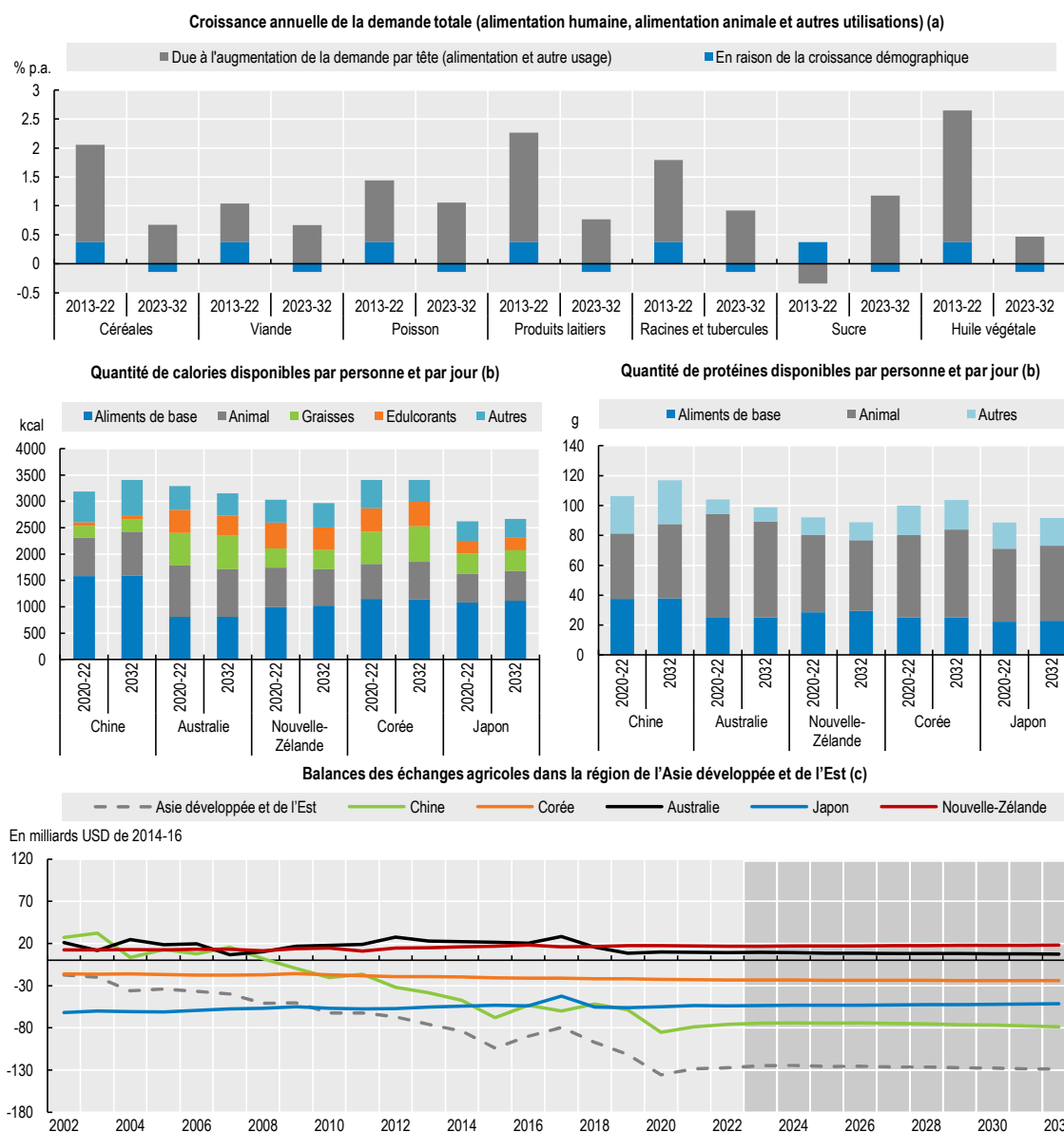
Graphique 3. Production animale dans l'Asie développée et de l'Est



Source : OCDE/FAO (2023), Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO ; Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/tb5xii>

Graphique 4. Demande en produits essentiels, quantités d'aliments disponibles et balances des échanges agricoles dans la région de l'Asie développée et de l'Est



Note : ces estimations sont fondées sur des séries chronologiques provenant des bases de données de FAOSTAT relatives aux bilans alimentaires et aux indices commerciaux et incluent des produits non considérés dans les Perspectives. a) La croissance démographique est calculée selon l'hypothèse que la demande par habitant demeure au niveau de l'année précédant la décennie. b) Matières grasses : beurre et huiles ; Aliments d'origine animale : œufs, poisson, viande et produits laitiers hors beurre ; Aliments de base : céréales, oléagineux, légumineuses et racines. c) Inclut les produits transformés et la pêche (non couverte par l'indice du commerce FAOSTAT) sur la base des données des Perspectives.

Source : FAO (2023). Base de données de FAOSTAT sur la valeur de la production agricole, <https://www.fao.org/faostat/fr/#data/QV> ; OCDE/FAO (2023), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/1po7ik>

Tableau 1. Indicateurs régionaux : Asie développée et de l'Est

	Moyenne		2032	%	Croissance ²	
	2010-12	2020-22 (référence)			2013-22	2023-32
Hypothèses macroéconomiques						
Population ('000)	1 561 225	1 633 052	1 612 371	-1.27	0.37	-0.14
PIB par habitant ¹ (kUSD)	9.65	13.42	19.48	45.10	3.22	3.42
Production (mrd USD de 2014-16)						
Valeur nette de la production agricole, halieutique et aquacole ³	693.6	778.5	845.1	8.56	0.80	0.69
Valeur nette de la production végétale ³	249.8	293.3	304.3	3.74	1.61	0.47
Valeur nette de la production animale ³	277.2	287.8	312.6	8.61	-0.12	0.48
Valeur nette de la production halieutique et aquacole ³	166.6	197.4	228.2	15.65	1.06	1.31
Quantité produite (kt)						
Céréales	530 611	631 947	656 970	3.96	0.94	0.58
Légumineuses	7 698	7 997	8 954	11.96	1.49	0.96
Racines et tubercules	39 781	46 356	48 490	4.60	1.62	0.29
Oléagineux ⁴	29 227	42 359	45 285	6.91	4.15	0.24
Viande	90 627	96 787	109 126	12.75	-0.03	0.60
Produits laitiers ⁵	9 454	10 536	11 447	8.64	1.05	0.71
Produits halieutiques et aquacoles	59 227	70 199	81 153	15.60	1.08	1.31
Sucre	16 334	14 888	15 612	4.86	-1.65	0.51
Huile végétale	22 025	30 655	34 679	13.13	2.57	0.83
Production de biocarburants (mln L)						
Biodiesel	1 220	2 648	2 627	-0.80	6.16	-1.76
Éthanol	8 952	10 406	11 678	12.23	0.63	0.99
Superficie exploitée (kha)						
Superficie agricole totale	933 488	901 336	891 156	-1.13	-0.14	-0.11
Superficie totale affectée à la production végétale ⁶	158 208	154 968	162 724	5.01	-0.50	0.61
Superficie totale des pâturages ⁷	775 280	746 368	728 432	-2.40	-0.06	-0.26
Émissions de GES (Mt eq. CO2)						
Total	967	887	932	5.08	-0.68	0.34
Imputables à la production végétale	455	378	395	4.57	-1.61	0.51
Imputables à la production animale	500	498	525	5.42	0.08	0.20
Demande et sécurité alimentaire						
Disponibilité quotidienne en calories par habitant ⁸ (kcal)	2 948	3 154	3 351	6.25	0.65	0.43
Disponibilité quotidienne en protéines par habitant ⁸ (g)	94.5	104.7	114.3	9.21	1.11	0.61
Disponibilité alimentaire par habitant (kg/an)						
Aliments de base ⁹	156.3	156.3	157.1	0.54	0.06	0.02
Viande	40.3	43.2	48.1	11.41	0.84	0.65
Produits laitiers ⁵	4.7	5.4	5.9	9.00	1.97	0.72
Produits halieutiques et aquacoles	36.0	41.0	46.2	12.55	0.81	1.07
Sucre	11.9	12.0	13.3	10.81	-0.37	1.17
Huile végétale	20.4	25.1	26.2	4.59	1.65	0.52
Échanges (mrd USD de 2014-16)						
Échanges nets ³	- 64	- 130	- 129	-1.10
Valeur des exportations ³	109	119	138	16.35	0.25	1.46
Valeur des importations ³	173	249	267	7.21	2.94	0.92
Taux d'autosuffisance alimentaire ¹⁰						
Céréales	96.1	91.2	91.8	0.64	-0.34	-0.04
Viande	98.8	91.0	93.7	2.96	-1.07	0.07
Sucre	79.9	70.0	70.0	0.09	-1.45	-0.70
Huile végétale	66.0	72.0	78.5	9.11	0.01	0.50

Notes : 1. PIB par habitant en USD constants de 2010. 2. Taux de croissance estimés par les moindres carrés (voir le glossaire). 3. La valeur nette de la production agricole, halieutique et aquacole est calculée selon la méthode de FAOSTAT, à partir de l'ensemble de produits représenté dans le modèle Aglink-Cosimo et des valeurs des prix de référence internationaux moyens pour 2014-16. 4. Les oléagineux désignent le soja et les autres graines oléagineuses. 5. Les produits laitiers comprennent le beurre, le fromage, les poudres de lait et les produits laitiers frais, exprimés en équivalent extrait sec. 6. La superficie des terres cultivées rend compte des parcelles donnant lieu à plusieurs récoltes de grandes cultures. 7. Les pâturages désignent les terres disponibles pour le pacage des ruminants. 8. Les calories/protéines quotidiennes par habitant représentent la consommation alimentaire par habitant et par jour, et non la quantité absorbée. 9. Les aliments de base sont les céréales, les oléagineux, les légumineuses, les racines et les tubercules. 10. Le taux d'autosuffisance est calculé comme suit : $\text{production} / (\text{production} + \text{importations} - \text{exportations}) * 100$.

Source : FAO (2023). Base de données de FAOSTAT sur les bilans alimentaires et les indices commerciaux, <https://www.fao.org/faostat/fr/#data> ; OCDE/FAO (2023), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>

Notes

¹ Australie, Chine, Corée du Sud, Japon et Nouvelle-Zélande.

² Source OCDE-FAO interpolée pour 2017-19 à partir de la base de données du Projet d'analyse des échanges mondiaux (GTAP) de 2011, avec les données relatives aux dépenses alimentaires et aux PIB exploitées dans les présentes *Perspectives*.

³ Dans cette analyse, l'UE27 est considérée comme une seule et même région.

⁴ Fuglie, Keith (2015). « Accounting for growth in global agriculture » *Bio-based and Applied Economics* 4 (3): 221-254 Les estimations sont établies à partir d'un ensemble de données sur la productivité de l'agriculture à l'échelle internationale compilées par le ministère de l'Agriculture des États-Unis. Voir <https://www.ers.usda.gov/data-products/international-agricultural-productivity>.

⁵ Le taux de dépendance des personnes âgées est le rapport entre la population âgée de 65 ans ou plus et celle âgée de 15 à 64 ans.